ces jeunes gens n'avaient-ils péché que par imprudence ? »

Suzanne boudait, affectant une figure morose. Toute la soirée, pendant le temps qu'elle devait passer au salon, elle se tint auprès de la table, sans mot dire, dans l'ombre de l'abat-jour de dentelles où ne se voyaient de son visage que les lèvres rouges, en une moue qui ne parvenait pas à enlaidir ses traits fins.

XX

DEUX PSYCHOLOGUES

Montvèdre se levait matin ; une bonne habitude. Ce jour-là, il s'était mis allègrement au travail. Il était dans un de ses bons jours, à un de ces moments où les phrases chantent d'elles-mêmes dans l'esprit, sertissant de mots, trouvés sans efforts l'idée si souvent fugitive. Aussi avait-il consigné sa porte.

Le valet de chambre frappa discrètement :

— Qu'y a-t-il donc ? demanda Montvèdre contrarié.

— Un monsieur attend dans le salon et veut absolument parler à monsieur.

— Je vous avais donné l'ordre de ne recevoir personne.

— Oui, mais il n'a pas voulu croire à l'absence de monsieur ; il est entré presque malgré moi.

— Eh bien, répétez-lui que je suis sorti.

Le valet revint :

— Ce monsieur ne veut pas s'en aller !

— Il vous a dit son nom, au moins ?

— Non, il ne le dira qu'à monsieur.

Montvèdre se fâcha.

— Eh bien, je vais y aller, moi, et lui apprendrai qu'on ne force pas ainsi ma porte. Je vais lui flanquer un speech, à ce monsieur.

Il se dirigeait vers le salon.

— A propos, comment est-il ?

— Très bien. Officier de la Légion d'honneur.

— Ah !

Montvèdre s'arrêta, déjà l'homme lui semblait respectable.

— N'allons pas faire de bêtises.

Et il passa au salon.

L'autre, qui était assis, se leva, puis s'inclina avec une grande aisance. Montvèdre, reconnut, au salut, un homme très bien élevé ; il devint aussitôt aimable.

— A qui ai-je l'honneur de parler ?

— Monsieur Bernard de Jussieux.

A ce nom, Montvèdre fut surpris. Il s'attendait à tout, excepté à cette visite. La cause ? Il n'en pouvait douter : mais, faisant bonne contenance, il demanda :

— Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, monsieur, j'ai cependant entendu, comme tout le monde, parler de votre mérite... Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite ?

— Vous le savez bien un peu ?

— Veuillez vous asseoir.

Assis, le magistrat reprit :

— Vous êtes en relations avec ma fille ; vous

devez comprendre quels comptes un père est en droit de vous demander.

— Ah ! c'est cela... Effectivement j'ai reçu — je reçois beaucoup de lettres, chaque jour — des lettres signées : Suzanne. Votre fille, probablement ?... J'ai répondu parce que les lettres m'ont plu.

— Et parce que l'aventure n'était point banale.

— Il est un fait, monsieur. Peu de jeunes filles songeraient à écrire à un auteur célèbre... D'abord elles ne savent pas, n'ont aucune expérience de la vie... et puis jamais elles n'oseraient.

C'était habile et coupait court à toute récrimination de l'autre.

— Vous êtes très fort : je ne m'étonne pas du succès de vos livres. Mais d'un homme de votre intelligence, sachant ce qu'il fait, à une jeune fille ignorante de la vie, irresponsable même, dans de pareilles circonstances, c'est à l'homme d'éviter le mal... et vous êtes d'autant plus coupable que vous êtes Montvèdre.

La riposte était aussi adroite que l'attaque. Montvèdre comprenait son tort.

M. de Jussieux était un dialecticien plus encore, peut-être, qu'un psychologue.

— Vous aussi, vous êtes habile, monsieur — répartit Montvèdre. — Mais qu'auriez-vous fait à ma place ? Sans doute j'aurais dû refuser toute correspondance avec votre fille. Mais vous ne savez pas tout. Si, dès la première fois, Mlle Suzanne

m'avait dit qu'elle était votre fille... Elle m'avait vu, — paraît-il, — au Théâtre-Français, et elle avait pensé à m'écrire... Elle me connaît, et moi je ne la connais pas... Donc, si elle m'avait dit sa situation vraie, il est probable que je n'aurais eu garde de lui répondre. Mais elle est plus maligne que vous ne croyez, Mlle Suzanne. Elle m'écrivit en se donnant pour une jeune veuve libre. Le style et l'écriture m'ont plu. Ma réponse est-elle assez concluante, comme vous dites au Palais?

Il avait un petit air de triomphe qui agaça le magistrat.

— Pas tout à fait. Ma fille était fautive, mais vous aussi, monsieur. Vous avez su qui était Suzanne. Vous le savez?

— Oh! à présent, à n'en pas douter... J'ai cru, — il eut un geste de scepticisme qui accepte sans contrôle — ce qu'elle me disait être... une veuve... Plus tard; je veux être franc, obligée de brûler ses vaisseaux, elle s'avoua jeune fille... Passe! Je la crus telle, mais vous admettrez bien, monsieur, que c'était, à mes yeux, une jeune fille assez hardie. J'étais autorisé, en conscience, à poursuivre, n'ayant pas ouvert le feu...

— Vous avez su, pourtant, qui elle était. Vous auriez dû, à ce moment, me prévenir.

— M'auriez-vous estimé de trahir une femme?

— Du moins, deviez-vous, immédiatement, cesser toute correspondance.

— Après une paternelle admonition, n'est-ce pas?

— C'était votre devoir.

— Oh! les grands mots... Cela se pense toujours et ne se fait jamais, vous le savez bien, vous qui connaissez les hommes... Puis, je suis mon maître, je n'ai fait de mal à personne. Votre fille a bien une responsabilité tout de même, elle se plaisait à ce jeu. Elle m'attirait, cette correspondante intelligente, ses sentiments présentaient assez d'attraits pour que j'aie continué à répondre à ses lettres. Elle n'est pas banale, votre fille, et dame!... Il est vrai, vous l'avez élevée... Ce n'est certes pas la classique petite sotte.

Il ne disait pas toute sa pensée; il flattait.

— Raison de plus pour vous, monsieur, de la traiter selon sa valeur.

— Ne l'ai-je pas fait?

— Le croyez-vous? En tout cas, êtes-vous prêt à le faire?

— Que voulez-vous dire?

— Ma fille est jolie, elle vous semble intelligente — vous l'avouez — elle est donc digne de vous: la prendrez-vous pour femme?

— Vous le désirez?

— Mais il me semble que cela ne peut pas être autrement.

— Comment cela?

— Vous l'avez non pas compromise, — personne,

heureusement, n'est au courant de cette frasque, — n'empêche que cette aventure ne soit une déchéance pour elle ; vous lui devez une réparation. Tant que vous ne saviez pas rencontrer une vierge, vous étiez en droit de courir l'aventure; mais, quand vous l'avez su, vos efforts pour l'attirer à vous, pour en faire votre maîtresse — votre dernière lettre, saisie par ma femme, prouve ce manège, — ces faits exigent un dénouement. Suzanne, malgré tout, ne savait où elle allait, et toute la faute est à vous. « L'homme perd la femme. » Vous ne nierez pas votre propre formule : *la faute de l'homme.*

Cette conclusion — il l'avait lui-même exprimée, maintes fois — embarrassa Montvèdre ; pourtant, il répliqua :

— Votre habile dialectique est qualité professionnelle, monsieur. Vous êtes digne de votre réputation. Mais vous faites, au fond, tout comme un autre, la part des circonstances, et vous savez quelle est la réelle responsabilité de Mlle de Jussieux. Je n'ai pas, moi, à m'inquiéter de sa conscience. Habilement, — mais c'est peine inutile, cher monsieur, — depuis le début de votre visite, vous tentez de me mettre en faute.

— Il nous suffit d'envisager la situation en face. Tous les deux nous sommes psychologues.

— Au diable, la psychologie!

— Alors vous en mettez dans vos livres sans en assaisonner votre vie : je vous croyais plus fort.

J'ai bien peur qu'au fond vous ne sachiez guère de la vie ; vos inctincts seuls vous guident.

Montvèdre pensa se fâcher et congédier d'une impertinence M. de Jussieux ; la pensée de l'exceptionnelle situation de ce haut magistrat le retint. Peut-être n'aurait-il pas le beau rôle. Sa réputation serait en jeu. Il s'arrêta et répondit doucement :

— En effet, monsieur, je ne suis rien. Je ne suis qu'un homme qui, devant les faits de la vie et les instincts, est pareil aux autres. En mes livres, ce sont des êtres supérieurs que je peins ; la psychologie en est leur, et pas mienne. Vous, je reconnais votre talent, et je me juge, jeune encore, bien peu de chose près de vous... Que voulez-vous donc?

— Que vous épousiez ma fille. Est-ce tellement dur?...

— Quoi, comme cela, sans connaître Mlle de Jussieux, sans rien savoir même de son caractère, de ses goûts...

— Suzanne a été très bien élevée, et elle sera soumise à son mari.

— Monsieur, je ne veux pas me marier.

— Pourquoi?

— J'ai des raisons.

— Lesquelles?

— Mes études, entre autres... Tout, dans la vie de ménage, me gênerait... Il faudrait renoncer à mes relations féminines... On ne me poserait plus,

par lettres, de questions psychologiques, de ces cas de conscience qui m'éclairent, m'indiquent le chemin à suivre... Et, alors, voilà un auteur perdu... Vous, psychologue, pour l'avenir de la littérature française, souhaitez-vous pareil dénouement? Un psychologue disparaît, et, à la place, naîtrait un mari; la belle chose!

Parlait-il sérieusement ou se moquait-il? M. de Jussieux, malgré toute sa finesse, ne pouvait le distinguer.

— Vous vous dérobez?

— A quoi? Au mariage? Certes! Je ne suis pas encore assez mûr... Croyez-moi, rentrez à la maison, lavez la tête à votre fille, et que je n'en entende plus parler... Après tout, qu'a-t-elle fait? Rien de bien grave. Elle a écrit à un auteur célèbre, et cela, avant son mariage. Elle a fait, avant, ce qu'elle aurait fait, après. Eh bien, cela ne vaut-il pas mieux ainsi? Où est le mal? Elle a écrit des lettres, cela forme le style, et c'est un gain, cela.

— Mais, monsieur, vous prenez les choses bien légèrement.

— A peu près comme vous. Dites-moi, cher monsieur, si vous aviez élevé votre fille en bonne petite bourgeoise, dans le monde banal, il n'y aurait pas eu de cas psychologique; jamais elle n'aurait eu l'idée de m'écrire, elle serait restée la petite fille bien sage, mangeant des confitures, à quatre heures. Mariée un jour ou l'autre à quelque imbécile, elle

aurait été fidèle pour rien, naturellement. Mais non, vous en avez fait une demoiselle qui sait pas mal de choses, car pour avoir la plume pareillement déliée... Elle est inexpérimentée, soit; mais elle a de la lecture; elle s'assimile, admirablement, les observations des bons auteurs. Et c'est cette jeune fille intelligente et curieuse que vous venez m'offrir! Je crains trop pour ma tête.

— Vous oubliez que, dans notre famille, la fidélité est de tradition.

— Qui sait, monsieur, si votre famille finit à vous, si une nouvelle ne commencera point avec votre fille?

— Suzanne est éprise de vous; elle vous aime.

— Elle a, tout au plus, un caprice.

— Enfin, nous ne pouvons toujours discuter.

— C'est ce que je me disais.

— Vous refusez?

— Des deux mains.

— Votre dernier mot n'est pas dit, monsieur. Je vais rentrer, réfléchir, et vous me reverrez.

— Toujours avec plaisir, monsieur; je ne me cèle pas. Je n'ai rien à craindre, je n'ai pas commencé le feu.

Salut de part et d'autre,
et M. de Jussieux sortit.

Un moment, Montvèdre, rageur, énervé d'un tel

ennui tombant à l'improviste dans sa vie si calme, où tout — même les aventures — avait sa place marquée, arpenta le salon.

Tout à coup :

— Au diable les filles précoces ! s'écria-t-il. Cela bouleverse tout, d'un mot, d'un regard, d'un signe...

Son geste enveloppait les précieux bibelots épars sur les meubles, les porcelaines mignardes et galantes, les vases irisés et les potiches exotiques rares, où des roses agonisaient, roses blanches, écloses à Cannes ou à Nice, sur la côte d'Azur, *la Riviera*, envoi de ses admiratrices. — On eût dit, soudain, en ses prunelles, l'indice d'une crainte, celle qu'éprouverait un collectionneur maniaque de voir une chatte gentille bondir, souplement, — entre les pièces de son musée, — bondir encore, insoucieuse.

XXI

LE REVERS D'UNE MÉDAILLE

Montvèdre avait, alors, trente-sept ans.

Depuis longtemps, six ans à peu près, il en avait fini avec les difficultés des débuts ; il occupait, à présent, une place, bien nettement marquée, au premier rang des auteurs sérieux, et qui, malgré cela, sont lus et aimés.

Montvèdre touchait à l'apogée de sa célébrité. Ses romans, d'un style clair, fleureté d'élégance, d'une grande pureté, plaisaient aux femmes par la tendresse qu'il y savait répandre, par la chantante harmonie des phrases, la délicatesse infinie des sentiments développés au cours de ses œuvres, par les « nuances de sa pensée virtuose », comme avait écrit de lui, au cours d'un éloge dithyrambique publié dans la « Revue Mauve », un jeune critique écouté, qui était une femme.

Son livre de début, *Ame féminine*, lui avait conquis, très vite, les sympathies des amoureux de tendresse raisonneuse ; on admirait le perpétuel contraste qu'il mettait entre la fatalité de la passion et le mépris fréquent de l'être aimé, ses tares sentimentales. Il se plaisait à rechercher l'illogisme